
COMMUNION EDMUNDSTON-BOMA



Mon communiqué du 16 août dernier au sujet de la nouvelle année pastorale 2000-2001 me donnait l'occasion de souhaiter au nom du Diocèse d'Edmundston et en mon nom personnel, un accueil chaleureux au Père Joseph Numbi Phaku Mavambu du Diocèse de Boma de la République Démocratique du Congo (RDC). Aujourd'hui je voudrais vous faire un bref historique de cette « aventure » apostolique et présenter nos attentes respectives.

OFFRE INATTENDUE

Au printemps 1999, le Secrétariat de la Conférence épiscopale catholique canadienne (CÉCC) me faisait parvenir ainsi qu'à deux autres diocèses canadiens, l'offre que nous faisait Mgr Cyprien Mbuka, évêque auxiliaire de Boma et chargé de l'Association Fidei Donum, de mettre à notre disposition trois prêtres, compte tenu que le Diocèse de Boma compte plus de 200 prêtres pour répondre aux besoins de ses trente paroisses. Mais avant tout, Mgr Cyprien Mbuka désirait que les prêtres Fidei Donum puissent vivre en un diocèse et un pays d'Amérique une toute nouvelle expérience missionnaire. Qui étais-je pour refuser une telle offre? Aussi je m'empressai de consulter les diverses instances nationales, diocésaines et paroissiales et de communiquer une réponse affirmative à Mgr Mbuka. Nous étions disposés à accueillir les prêtres pour une première année: une évaluation après un an nous permettrait de prendre, de part et d'autre, des engagements à plus long terme.

EMBÛCHES MAJEURES

N'entre pas qui veut au pays! Il y a non seulement des formalités à remplir mais des exigences strictes. Et chaque pays africain ne dispose pas d'une ambassade canadienne pouvant délivrer les visas requis. Et lorsqu'un pays est en état de guerre civile, les déplacements ne se font pas aussi facilement qu'entre toutes les provinces de l'Atlantique. Quitter Boma, se rendre à Kinshasa puis à Abidjan en Côte d'Ivoire, participer aux entrevues exigées, se soumettre aux tests médicaux contrôlés à la fois à Kinshasa et à Paris, nécessite temps et argent, ténacité et patience. J'avais fortement suggéré que les prêtres puissent arriver pour le 1^{er} juillet 1999, mais il était impossible de faire plus vite. Le 1^{er} octobre 1999 étant déjà arrivé, j'ai dû remettre tout le processus au printemps suivant, ne voulant en aucune façon être responsable du choc climatique sur nos nouveaux partenaires.

EMBÛCHES ENCORE PLUS GRANDES

Si les exigences douanières constituaient des obstacles majeurs à surmonter, des pressions, surtout externes, me parvenaient régulièrement. Et non les moindres. Ce fut donc en toute franchise que je les soumettais à Mgr Cyprien qui jamais ne s'est découragé : difficultés qui nous ont permis de mieux préciser notre projet apostolique. Ainsi l'on me disait : « La venue des prêtres africains ne peut constituer une solution à la rareté de prêtres chez nous ». J'en conviens. Si à court terme la venue d'un prêtre étranger peut combler un vide, le Diocèse d'Edmundston doit cependant continuer à se donner une pastorale vocationnelle presbytérale audacieuse et vigoureuse : il revient à chaque communauté de discerner dans leur milieu respectif les personnes que le Seigneur appelle à son service et de les accompagner dans leur démarche. L'on me disait : « Il ne faut pas dépouiller les nouvelles Églises d'Afrique; une fois que ces prêtres sont sortis ils ne reviennent pas à leur pays d'origine. » Il est vrai qu'il y a un réel danger que ces hommes se sentent

bien chez nous, qu'ils y trouvent confort et sécurité, mais l'on peut également trouver des hommes qui viennent chez nous avec des motifs tout autres. « Face à la mise sur pied de nos nouvelles équipes de pastorale paroissiale, pourront-ils s'adapter? » « Et qu'en est-il de leur promotion de la femme? » « Que penseront-ils de la situation de nos familles, des unions libres, des divorces et des séparations? » D'autres objections se sont encore manifestées, surtout d'ordre culturel, et je les ai soumises à qui de droit.

ENTENTE EXIGEANTE

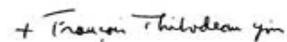
J'ai demandé à Mgr Cyprien Mbuka de choisir parmi ses prêtres, des confrères qui soient en bonne santé, qui soient capables de travailler en équipe de pastorale où l'on retrouve des hommes et des femmes, des prêtres, des religieux et religieuses, des laïques, des confrères qui soient des prêtres d'une sainteté apostolique. C'est ainsi que les Pères Joseph, Edgar et Crépin furent désignés pour le Canada. Entre-temps, comme le Diocèse de Yarmouth tenait à accueillir deux de ces prêtres, les Pères Edgar et Crépin furent nommés à Yarmouth, et nous arriva le 10 juillet 2000 le Père Joseph.

OBJECTIFS 2000-2001

Au Père Joseph, j'ai écrit : « Continue d'être en notre Église bien-aimée d'Edmundston, en liens profonds avec l'Église de Boma, un homme de prière, un serviteur de la Parole et un artisan de paix. » Au cours de l'année qu'il vivra chez nous, notamment à Saint-Léonard-Ville, à Saint-Léonard-Parent et à Notre-Dame-de-Lourdes, il continuera à se familiariser avec notre coin de pays, avec ses coutumes et sa culture, et il contribuera à préciser le type de nouvelle coopération missionnaire entre nos Églises, comme le soulignait en 1999 Mgr Cyprien Mbuka. Si pendant des années et des années notre Église a pu envoyer nombre de missionnaires: prêtres, religieux, religieuses et laïques, dans d'autres Églises, sous des modalités des plus diversifiées, - nous n'avons qu'à penser à cet engagement inédit du Père Roger Dionne au Pérou avec les prêtres des missions étrangères (PMÉ)- nul doute qu'il sera possible de trouver ensemble des liens nouveaux de communion et de solidarité entre nos deux Églises.

CE N'EST QU'UN DÉBUT

Dans son extraordinaire encyclique sur la valeur permanente du précepte missionnaire, « *La mission du Christ Rédempteur* », le pape Jean-Paul II affirme sans hésiter que « la mission du Christ est encore bien loin de son achèvement, qu'un regard d'ensemble porté sur l'humanité montre que cette mission en est encore à ses débuts et que nous devons nous engager de toutes nos forces à son service. C'est l'Esprit qui pousse à annoncer les grandes oeuvres de Dieu. La mission concerne tous les chrétiens. » Et il ajoute avec courage et enthousiasme : « L'Église n'a jamais eu autant que maintenant l'occasion de faire parvenir l'Évangile, par le témoignage et la parole, à tous les hommes comme à tous les peuples. Je vois se lever l'aube d'une nouvelle ère missionnaire qui deviendra un jour radieux et riche de fruits si tous les chrétiens, et en particulier les missionnaires et les jeunes Églises, répondent avec générosité et sainteté aux appels et aux défis de notre temps. » « Ensemble, avec ardeur, pour la mission! »



+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

« Quelques mots de notre Évêque » (11 octobre 2000)